

Crise et Cycles dans l'économie du capitalisme agonisant

L'analyse marxiste du mode de production capitaliste s'attache essentiellement aux points suivants : a) la critique des vestiges des formes féodales et précapitalistes de production et d'échange ; b) la nécessité de remplacer ces formes retardataires par la forme capitaliste plus progressive ; c) la démonstration de la progressivité du mode capitaliste de production, en découvrant l'aspect positif et l'utilité sociale des lois qui régissent son développement ; d) l'examen, sous l'angle de la critique socialiste, de l'aspect négatif de ces mêmes lois et de leur action contradictoire et destructive menant l'évolution capitaliste vers l'impasse ; e) la démonstration que les formes capitalistes d'appropriation constituent finalement une entrave à un plein épanouissement de la production et que, comme corollaire, le mode de répartition engendre une situation de classe de plus en plus intolérable, s'exprimant par un antagonisme de plus en plus profond entre CAPITALISTES, toujours moins nombreux, mais plus riches et SALARIES, sans propriété, toujours plus nombreux et plus malheureux ; f) enfin, que les immenses forces productives développées par le mode capitaliste de production ne peuvent s'épanouir harmoniquement que dans une société organisée par la seule classe qui n'exprime aucun intérêt particulier de caste : le PROLETARIAT.

Dans cette étude, nous ne ferons pas l'analyse approfondie de toute l'évolution organique du capitalisme dans sa phase ascendante, nous bornant seulement à suivre le processus dialectique de ses forces internes, afin de pouvoir mieux pénétrer le sens des crises qui ont périodiquement ébranlé tout l'appareil capitaliste et d'essayer, en conclusion, de caractériser et de définir, avec le plus de précision possible, l'ère de décadence définitive que le Capitalisme anime de ses meurtriers soubresauts d'agonie.

Nous aurons, d'autre part, l'occasion d'examiner comment la décomposition des économies précapitalistes : féodale, artisanale ou communauté paysanne, crée

les conditions d'extension du champ où peuvent s'écouler les marchandises capitalistes.

La production capitaliste pourvoit au profit, non aux besoins

Résumons les conditions essentielles qui sont requises à la base de la production capitaliste :

1° l'existence de MARCHANDISES, c'est-à-dire de produits qui, avant d'être considérés selon leur utilité sociale, leur VALEUR D'USAGE, apparaissent dans un rapport, une proportion d'échange avec d'autres valeurs d'usage d'espèce différente, c'est-à-dire dans leur VALEUR D'ECHANGE. La véritable mesure commune des marchandises, c'est le travail et leur valeur d'échange se détermine par le temps de travail socialement nécessaire à leur production ;

2° les marchandises ne s'échangent pas DIRECTEMENT entre elles, mais par l'intermédiaire d'une marchandise-type, CONVENTIONNELLE, qui exprime leur valeur à toutes, une marchandise-monnaie : L'ARGENT ;

3° l'existence d'une marchandise à caractère particulier : la FORCE DE TRAVAIL, seule propriété du prolétaire et que le Capitalisme, seul détenteur des moyens de production et des subsistances achète sur le marché du travail, comme toute autre marchandise, à SA VALEUR, c'est-à-dire à son coût de production ou au prix « d'entretien » de l'énergie vitale du prolétaire ; mais alors que la consommation, l'usage des autres marchandises n'apporte aucun accroissement de leur valeur, la Force de Travail, au contraire, procure au Capitaliste, qui l'ayant achetée, en est le propriétaire et peut en disposer à son gré — une valeur supérieure, à celle qu'elle lui a coûtée, pourvu qu'il fasse travailler le prolétaire plus de temps qu'il n'est nécessaire à celui-ci pour obtenir les subsistances qui lui sont strictement indispensables.

C'est cette SUPER-VALEUR « équivalant au SURTRAVAIL que le prolétaire, par le fait qu'il vend « librement » et contractuellement sa force de travail, doit

céder gratuitement au capitaliste. C'est cela qui constitue la PLUS-VALUE ou profit capitaliste. Ce n'est donc pas quelque chose d'abstrait, une fiction, mais du TRAVAIL VIVANT.

Si nous nous permettons d'insister — et nous nous en excusons — sur ce qui est l'A. B. C de la théorie économique marxiste, c'est parce qu'il ne doit pas être perdu de vue que tous les problèmes économiques et politiques que se pose le Capitalisme (et en période de crise, ceux-ci sont nombreux et complexes), convergent finalement vers cet objectif central : produire le MAXIMUM de PLUS-VALUE. De la production en vue des besoins de l'humanité, de la consommation et des nécessités vitales des hommes, le capitalisme n'a cure. Une SEULE CONSOMMATION l'émeut, le passionne, stimule son énergie et sa volonté constitue sa raison d'être : la CONSOMMATION DE LA FORCE DE TRAVAIL !

Le Capitalisme use de cette force de travail de façon à en obtenir le rendement le plus élevé correspondant à la plus grande quantité de travail possible. Mais il ne s'agit pas seulement de cela : il faut aussi élever à son maximum le rapport du travail gratuit au travail payé, le rapport de la plus-value au salaire ou au capital engagé, le TAUX DE LA PLUS-VALUE. Le capitaliste arrive à ses fins d'une part, en accroissant le travail total, en allongeant la journée de travail, en intensifiant le travail et, d'autre part, en payant le moins cher possible la Force de Travail (même en dessous de sa valeur) grâce surtout au développement de la productivité du travail, qui fait baisser le prix des subsistances et objets de première nécessité ; le capitalisme ne consent évidemment pas de plein gré à ce que la baisse des prix permette à l'ouvrier d'acheter plus de produits : le salaire toujours fluctue autour de son axe : la valeur de la Force de Travail équivalant aux choses strictement indispensables à sa reproduction ; la courbe des mouvements de salaires (au-dessus ou au-dessous de la valeur) évolue parallèlement aux fluctuations du rapport des forces en présence : capitalistes et prolétaires.

De ce qui précède, il résulte que la quantité de Plus-Value est fonction, non pas du capital TOTAL que le capitaliste engage, mais seulement de la partie con-

sacrée à l'achat de la Force de Travail, ou CAPITAL VARIABLE. C'est pourquoi le capitaliste tend à faire produire le MAXIMUM de PLUS-VALUE, par le MINIMUM de CAPITAL TOTAL, mais nous constaterons, en analysant l'accumulation, que cette tendance est contre-carrée par une loi agissant en sens contraire et entraînant la baisse du taux de profit.

Lorsque nous envisageons le Capital total ou le Capital investi dans la production capitaliste — mettons d'une année — nous devons le considérer, non pas en tant qu'expression de la forme concrète, matérielle des choses, de leur valeur d'usage, mais comme représentant des marchandises, des valeurs d'échange. Cela étant, la valeur du produit annuel se compte :

a) du Capital constant consommé, c'est-à-dire de l'usure des moyens de production et des matières premières absorbées ; ces deux éléments expriment du travail passé, déjà consommé, matérialisé au cours de productions antérieures ;

b) du Capital variable et de la Plus-Value, représentant le travail nouveau, vivant consommé pendant l'année.

Cette valeur synthétique, telle qu'elle apparaît dans le produit total, se retrouve dans le produit unitaire : la valeur d'une table, par exemple, est l'addition de la valeur équivalant à l'usure de la machine qui l'a produite, de la valeur des matières et de la valeur du travail incorporé. Il ne faut donc pas considérer le produit comme exprimant exclusivement du Capital constant, soit du Capital variable, soit de la Plus-Value.

Le Capital variable et la Plus-Value constituent le revenu issu de la sphère de production. (de même que nous n'avons pas considéré la production extra-capitaliste des paysans, artisans, etc., de même nous n'envisageons pas leur revenu).

Le revenu du prolétariat, c'est le Fonds des Salaires. Le revenu de la bourgeoisie, c'est la masse de plus-value, de profit (nous n'avons pas à analyser ici la répartition de la plus-value au sein de la classe capitaliste en profit industriel, profit commercial, profit bancaire et rente foncière). Ainsi déterminé, le revenu provenant de la sphère capitaliste fixe les limites de la consommation individuelle du prolétariat et de la bourgeoisie, mais il importe de souligner que